

## Werk

**Titel:** Geschichte der Mahlerey in Frankreich enthaltend

**Jahr:** 1805

**Kollektion:** Wissenschaftsgeschichte

**Digitalisiert:** Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

**Werk Id:** PPN310058619

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN310058619>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=310058619>

**LOG Id:** LOG\_0046

**LOG Titel:** 2. Notice sur l'académie de France

**LOG Typ:** chapter

## Übergeordnetes Werk

**Werk Id:** PPN310058023

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN310058023>

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

Alle diese Institute, und selbst die geringern Zeichenschulen, Tapeten-Manufacturen und Porzellans-Fabriken standen mit der königlichen Mahler-Akademie zu Paris in enger Verbindung. Diese übte über die ehemahligen Provinzen einen strengen Despotismus des Geschmacks aus, beehrte die Directoren der Institute mit dem Diplom eines Ehrenmitglieds, und besetzte auch oft die Directorstellen. Die meisten dieser Akademien vollendeten den Kreislauf ihres unbedeutenden Daseyns sehr schnell, und die wenigen, die sich erhielten, verschwanden im Sturm der Revolution. Da sich die Akademie sehr viele Feinde gemacht hatte, so sahen die republikanisch gesinnten Künstler ihre Auflösung mit großer Freude, und schmeichelten sich mit dem Phantom der Gleichheit, allein ihre Hoffnungen sind durch die neuern Einrichtungen, die wir oben ausführlich beschrieben haben, wieder verschwunden.

## 2.

Notice sur l'académie de France.

Rome ce 20. Germinal an II.

**V**ous me demandés, mon ami, l'origine de notre académie des beaux arts à Rome, ainsi que le nom des directeurs, qui ont régi cet établissement jusqu'à nos jours, avec une note indicative des ouvrages, qui leur ont été mérité l'estime publique et la confiance du gouvernement.

Colbert, auquel la France doit tant de belles et grandes institutions, fonda l'académie de France à Rome. Après avoir pourvu à tout ce qui avoit été jugé convenable pour le progrès des arts à Paris, et la distinction des artistes, par la création de l'académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture, le Brun, qui par l'étendue de son vaste génie, sembloit les diriger tous, fit sentir au Ministre que le seul moyen de les conserver en France, seroit d'établir à Rome une académie des beaux arts, où la jeunesse, qui se seroit la plus distinguée dans les concours annuels, seroit envoyée et entretenue aux dépens du Roi. Louis XIV. qui accueilloit toutes les idées qui tendoient à illustrer son regne, reçut favorablement la proposition que lui en fit son Ministre, d'après le plan de le Brun. Le Roi nomma en 1665. Charles Errard, Peintre, pour en être le premier Directeur, et le chargea de faire mouler les antiques les plus classiques, qui se trouvoient alors à Rome. Cette riche collection montoit à plus de 400 statuës et bustes qui furent un constant aliment d'Etude pour les élèves.

Charles Errard avoit un talent distingué, il fut employé à orner plusieurs maisons Royales, mais ce qui prouve le plus sa capacité et la considération dont il jouissoit, est qu'il fut, dans le tems, chargé, concurremment avec le Brun, de la décoration de la galerie d'Appollon, maintenant consacrée à l'exposition de notre riche collection de dessins des trois Ecoles, et faisant partie du local du Muséum central des arts. Si nous n'y voyons pas briller ses talens, c'est que des circonstances le détournèrent de ces importants travaux, il mourut à Rome en 1689. et fut enterré

à l'Eglise de St. Louis des français, où l'on voyoit son Epitaphe, mais lorsqu'on a décoré l'église, elle fut transportée dans le Cloître des chanoines, où elle est maintenant, comme elle ne peut qu'intéresser le désir que vous avés de connoître tout ce qui est relatif à notre école des beaux arts de Rome je vais vous la transcrire

D. O. M.  
 CAROLVS. ERRARD.  
 ARMORICVS.  
 IN PARISENSI, PICTORVM SCVLPTORVM  
 ET ARCHITECTORVM ACADEMIA  
 RECTOR  
 IN ROMANA, DIVI LVCAE  
 PRINCEPS,  
 REGIAE VERO QVAM LVDOVICVS MAGNVS  
 IN VRBE FVNDAVIT.  
 PRAEFECTVS  
 ECCLESIAE HVIVSCE DOMVS ET XENODOCHII  
 ADMINISTRATOR  
 INSIGNI PERITIA, HONESTATE RELIGIONE  
 COMMENDATISSIMVS  
 OBIT  
 DIE XXV MAI, ANNO DOMINI MDCLXXXIX.  
 AETATIS SVAE LXXXVIII.

Noël Coypel, son élève, qui lui succéda dans le Directorat de l'académie, naquit à Paris en 1628. Il fut d'abord placé à Orleans chez Poucet, Elève du Vouet, qui s'occupa peu d'instruire le jeune Coypel aussi le quitta-t-il à l'âge de 14 ans, revint à Paris et entra chez Charles Errard, chargé alors de décorer plusieurs appartemens au Louvre. Non obstant le besoin qu'il avoit de travailler pour sa subsistance, il sçut trouver le tems nécessaire à son avancement par l'étude. Ses succès le firent connoître du Roi, qui employa son talent, il fut reçu à l'académie

mie sur un tableau représentant la mort d'Abel. Cet ouvrage, maintenant déposé au musée spéciale de l'Ecole française à Versailles, est une preuve de l'excellence de son talent. Le dessin, l'expression et la couleur y sont portés à un degré qui rend cet ouvrage digne du bon tems de l'Ecole des Carraches. Noël dès lors chargé de travaux considérables et regardé comme un des plus habiles peintres de la France, fit, pendant le tems de son directorat à Rome, plusieurs tableaux qu'il envoya en France, et qui y occupent aujourd'hui un rang distingué, soit au musée spécial à Versailles, soit au musée central à Paris, au milieu des chefs d'oeuvres de toutes les Ecoles. Il revint ensuite dans sa patrie où, à l'âge de 78 ans, il fut encore occupé à peindre les fresques qui sont au dessus du maître autel des invalides. Après avoir travaillé aux châteaux de Versailles, de Trianon, des Tuilleries, du Louvre, et enrichi plusieurs églises de Paris de ses productions, il y mourut en 1707.

Coypel eut pour successeur, dans le directorat de l'académie, Charles Poërfon de l'académie royale de peinture et sculpture de Paris. Ses ouvrages sont peu connus aujourd'hui, ayant été beaucoup occupé dans des embellissemens d'hôtels, et l'inconstance de nos goûts, dans les décorations de nos habitations, ayant fait disparoître la majeure partie de ses ouvrages, avec une quantité de productions d'art que la postérité auroit admirées. Poërfon fut un homme de bien et vecut honorablement. L'académie de St. Luc de Rome le nomma son prince, il fut décoré de l'ordre de St. Jean du Mont Carmel et mourut à Rome l'an 1725. regretté de tous ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître. Il a été inhumé

humé dans l'Eglise Nationale de St. Louis, où il lui a été élevé un monument en marbre avec cette épitaphe

D. O. M.  
 HIC IACET  
 CAROLVS FRANCISCVS POERSON  
 QVI DVM PARISIIS INTER PICTORES  
 SPLENDIDE FLORERET.  
 ROMAM MISSVS A REGE LVDOVICO XIII.  
 GALLIAE ACADEMIAE PRAEFECTVS CONSTITVTIVR.  
 CRVCE DEIPARAE DE MONTE CARMELO ET ST.  
 LAZARI  
 DECORATVR.  
 INTER ARCADES COMPTATVR.  
 ET IN ROMANA DIVI LVCAE ACADEMIA PRINCEPS  
 ELIGITVR.  
 TANDEM PROBITATE CLARVS RELIGIONE CLARIOR  
 IN PAVPERES PROFVSVS, IN OMNES BENEFICVS  
 GALLIS, ITALIS EXTERISQVE OMNIBVS  
 NOMINIS FAMA NOTISSIMVS  
 ACCEPTISSIMVSQVE  
 OBIIT II DIE SEP. MDCCXXV  
 AETATIS LXXI.  
 MARIA PHILIBERTA DE CHAILLOV  
 MOERENS.  
 DILECTO CONIVGI. P.

Nicolas Vleugels vint le remplacer. Ce fut dans ce tems que le Roi fit l'acquisition du Palais Mancini, dans la rue du Cours. Ce fut aussi alors que l'académie prit une forme extérieure plus marquante dans Rome par l'édifice où elle se plaça, qui cependant avoit peu ou point de convenance pour l'exercice et l'étude des arts.

Vleugels naquit à Valenciennes et vint étudier son art à Paris. Il passa plusieurs années en Italie et s'y attacha particulièrement à la manière de Paul Veronese, qu'il se plaisoit, (quant à la tournure de ses  
 com-

compositions) à imiter dans des ouvrages de petite dimension. Son tableau de réception à l'académie Royale de Paris, est Appelle faisant le Portrait de Campaspe en présence d'Alexandre. Vleughels eut beaucoup d'esprit et fut en faire un bon usage. Jamais il ne flatta les hommes en place et s'en fit estimer. Le Roi le décora du Cordon de St. Michel et le nomma directeur de l'académie de Rome. Il mourut dans cette place en 1737 et fut enterré dans l'église nationale de St. Louis, où on lui érigea un monument en marbre avec cette épitaphe.

D. O. M.

NICOLAS VLEUGHELS PARISINO

REGII ORDINIS S. MICHAELIS

EQVITI, TORQVATO.

VITAE INTEGRITATE MORVMQVE SVAVITATE  
INSIGNI

LIBERALIVM ARTIVM STVDIIS

PICTVRAE PRAESERTIM EXCELLENTI

QVI REGIAM GALLIARVM IN VRBE ACADEMIAM

SINGVLARI CVRA ET LAVDE

MODERATVS

OBIIT

V ID. DECEMBRIS ANNO MDCCXXXVII.

AETATIS SVAE LXVIII

MARIA THERESIA GOSSET VXOR.

ET BERNARDINVS FILIVS.

MOESTISS. PP.

Jean François de Troy, qui lui succéda, naquit à Paris en 1680. Il passa neuf ans de sa jeunesse en Italie à étudier les grands maîtres, dont cependant il ne fut pas acquérir les qualités de retour en France, il fut reçu à l'académie Royale sur un tableau représentant la fin tragique de Niobé et de sa famille. De Troy fut fort occupé, soit pour la manufacture des Gobelins, soit à décorer des monumens publics. Il

Storillo's Geschichte d. zeichn. Künste. B. III. Pp par-

parvint aux honneurs académiques. Le Roi le nomma directeur de son académie à Rome et le décora de l'ordre de St. Michel. De Troy n'étoit pas un de ces hommes ordinaires, mais dont le talent et la réputation pouvoient être nuisible à une école. Doux et affable, son talent portoit l'empreinte de son caractère. Il étoit véritablement François. Ses compositions ont de l'aifance, et la distribution en est heureuse, mais elles tiennent plus à des conventions qu'au sentiment. Sa couleur est harmonieuse, mais peu vraie, il avoit peu d'expression et quand il vouloit en mettre, ses personnages sont comme des gens qui vivent dans un cercle où le premier devoir est de faire connoître le moins possible ce qui se passe dans le coeur. Ce sont souvent des acteurs qui représentent une scene et non les personnages du sujet. Cet homme estimable, dont le souvenir excite encore la plus vive emotion dans le coeur de ceux qui l'ont connu, mourut à Rome en 1752, âgé de 72 ans, deux années après avoir été remplacé par Charles Natoire. Je ne retracerai pas ici ce qui motiva la retraite de ce digne homme. Je ne rappellerois que l'indiscrete conduite d'un jeune homme, frère d'une favorite trop fameuse, dont les premiers soins, étant arrivé à la place qu'on lui avoit destiné, fut d'affliger la vieilleffe respectable d'un artiste du premier ordre alors, qui avoit rempli, avec tant d'honneurs, la place qu'il occupoit et dont les années n'avoient pû altérer la sensibilité.

Charles Natoire, né à Nimes en 1700, vint à Paris et entra dans l'école de François le Moine; ayant gagné le grand prix en 1725, il alla à Rome comme pensionnaire du Roi. Après y avoir étudié  
les

les grands maîtres qui s'accordoient la plus avec ses goûts, son sentiment et vraisemblablement ses moyens, il s'en retourna à Paris où il fut reçu de l'académie sur un tableau représentant Venus demandant des armes à Vulcain pour Enée. Après avoir laissé dans la capitale des arts, des preuves incontestables d'un talent distingué parmi lesquelles l'on pourroit citer un St. Sébastien attaché à un arbre, les regards tournés vers le ciel, un ange lui retirant une flèche dont son corps est traversé. Ce tableau est d'un dessin pur et de bon goût, la couleur en est vraie et fine, la composition heureuse. Cet ouvrage se soutient au Musée central à Paris, avec avantage, à côté des belles productions du Guide. Natoire avoit une grande facilité à opérer. Pourquoi ce don est-il généralement si funeste pour ceux auxquels la nature l'a accordé? C'est que cette facilité même, au lieu de stimuler le favori, le rend souvent paresseux, c'est que cette facilité est toujours accompagnée d'une certaine grace, qui charme et arrache des éloges dont, en s'y accoutumant, l'artiste se contente, au lieu de chercher à mériter l'admiration, par des travaux portés à leur perfection par l'étude et la méditation. Il ne cessa de travailler pour le Roi, qui le décora de l'ordre de St. Michel. Il mourut à Rome en 1775 âgé de 75 ans et eut pour successeur son élève Vien.

Joseph Marie Vien naquit à Montpellier en 1715. D'une constitution délicate, Vien ne fut pas destiné, par ses parents, à exercer les arts. Cependant il ne résisterent pas à un goût dominant, qui se manifestoit sans cesse. Il entra chez Rivalz, homme de mérite, où il apprit le matériel de son

art, à force de le pratiquer. Alors il quitta sa patrie et un maître qui l'aimoit comme son enfant, et pour lequel Vien conserve encore aujourd'hui, à l'âge de 87. ans, des sentimens d'estime et de reconnoissance, qui semblent être un besoin pour son coeur. Il arriva à l'âge de 24 ans à Paris et quoiqu'il n'eut jamais dessiné le modèle nud, il parvint, non obstant le besoin d'exister et la plus foible santé, à force d'étude et d'application, à mériter, au bout de trois ans, le grand prix de peinture à l'académie. Le sujet du concours fut la peste dont furent affligés les israélites, sous le Roi David. Ce tableau est un véritable présage des talents qui devoient un jour distinguer Vien des artistes de son siècle. Vien arrivé à Rome, environné de tous les chefs d'oeuvres devoit être le plus heureux des hommes; aussi ne parle-t-il jamais qu'avec ravissement du tems qu'il passa à Rome. Uniquement occupé de l'étude, il chercha à se pénétrer du mérite de chaque maître, et comme l'abeille qui, du suc de fleurs diverses, forme le miel, de même Vien se forma un stile et une manière de faire qui caractérisent ses ouvrages. De retour en France il rencontra de l'injustice, ou pour mieux dire de l'ignorance, dans une partie des juges de son mérite. Il répondit avec esprit et courage à plusieurs d'eux, l'académie, en corps, le vengea de ces petites tracasseries, en le recevant d'une voix unanime sur son beau tableau d'Icare et Dedale. Qui pourroit croire aujourd'hui que ce soit une production d'un artiste français, faite au milieu du siècle dernier! On trouve, dans toute la figure principale, une simplicité, une naiveté jointes à une pureté de dessin digne des grecs. La couleur en est vraie et suave, comme le jeune age l'exige. L'exécution de

de ce tableau est facile sans avoir aucun des défauts où souvent cette qualité entraîne. Ce tableau prouvera, dans tous les tems, que si les arts en France ont subi des révolutions, qui les firent décliner, qu'il exista au moins un conservateur du feu sacré du bon gout et des vrais préceptes de l'art en France. Vien a fait, pendant une longue carrière, aimant son art et né laborieux, un grand nombre d'ouvrages répandus dans toute l'Europe. J'en citerai un qui décore, dans l'Eglise de St. Roch à Paris, l'autel de St. Denis. Ce St. Evêque prêche aux gaulois. Il est monté sur les degrés d'un temple consacré aux idoles; d'où il énonce les vérités évangéliques; l'attention, l'émotion, le besoin de suivre les nouveaux dogmes y sont exprimés de la manière la plus touchante. Ce tableau de 24 pieds de haut, est, dans toutes ses parties, digne des grands hommes sortis de l'école des Carraches. Il parcourut une carrière honorable dans les arts, il fut professeur, recteur et directeur de l'académie de Paris et de celle de Rome, il a été premier peintre du Roi, qui le décora du Cordon de St. Michel, et maintenant il est membre du sénat conservateur et jouit à l'age de 87. ans, après avoir eu à menager toute sa vie la délicatesse extrême de sa constitution, d'une santé parfaite. L'amour qu'il a conservé pour son art donne lieu encore à des compositions où il exprime dans des sujets analogues à son coeur, ce qui en fait le bonheur. Tous sont relatifs à l'amitié, à la vertu et aux belles actions des hommes.

Mr. La Grenée l'aîné vint le remplacer, en 1781. Il naquit à Paris, et Charles Vanloo le dirigea dans ses premiers pas dans la peinture. Il étoit doué

d'une telle facilité, qu'il ne connut jamais ces dégouts presque inséparables des premiers essais. La Grenée gagna le premier prix à Paris et vint pensionnaire du Roi à Rome, où il étudia les grands maîtres. Le Guide et l'Albane semblent l'avoir le plus captivé, ou la nature l'avoit organisé comme eux, pour exprimer, avec grace, les affections douces de l'ame. De retour à Paris La Grenée fut reçu à l'académie Royale sur un tableau représentant l'enlèvement de Dejanire. Cet ouvrage est plein de charme et de vigueur. Le dessin, la couleur, la composition et surtout les graces d'un pinceau nourri et moëlleux le feront toujours occuper un rang distingué parmi les belles productions de notre école. Il en est de même des tableaux qu'il fit pour la galerie de Choisi-le-Roi. Ces ouvrages sont dignes du bon tems du Guide. La Grenée a fait un grand nombre de petits tableaux, il est peu de Cabinets où l'on n'en trouve, et pendant son directorat à Rome il en a fait une suite en grand, dont les fujets sont pris dans l'histoire grecque et romaine, qui ont mis le sceau à sa réputation. Il est maintenant Recteur aux écoles spéciales des beaux arts à Paris.

Mr. Menageot qui l'a remplacé en 1787. étoit né à Paris. Il avoit étudié dans l'école de Boucher, mais, jeune encore, il sentit la foiblesse de ce maître dans certaines parties de l'art. L'étude des grands modèles, pendant son premier séjour à Rome, le fit changer de caractère et c'est de l'application de cette étude, qu'est résulté le stile noble et toujours accompagné de grace qu'il a fait briller dans ses productions. Son morceau de reception à l'académie, son Leonard de Vinci, expirant dans les bras de  
Fran-

François premier, et son Méléagre, tous deux déposés à la manufacture des Gobelins, feront à jamais une preuve incontestable du talent distingué du C. Menageot. Il dirigea l'académie pendant cinq ans, mais sa santé devenant de plus en plus chancelante, il sollicita sa démission, afin de pouvoir la rétablir dans le repos, dont il sentoit tout le besoin. Notre révolution avoit déjà fait de grands progrès, le gouvernement avoit déjà pris d'autres formes, lorsqu'en 1792 le Ministre Roland, en acceptant la démission de Mr. Menageot, écrivit le 12. Nov. de la même année à Mr. Vien, directeur de l'académie de Paris, pour l'autoriser à convoquer une assemblée générale, afin de procéder, dans le plus bref délai, et à la majorité absolue des voix, à la nomination d'un directeur de l'académie de France à Rome, l'invitant à lui faire connoître le résultat du voeu de la compagnie, afin de prendre des mesures pour le départ du membre qui auroit été nommé. Le 20. l'académie ayant été convoquée extraordinairement, et étant assemblée, a procédé à la dite nomination. Le résultat du scrutin s'étant trouvé en faveur de Mr. Suvée, Mr. Vien l'a proclamé directeur de l'académie de Rome, suivant le voeu de la compagnie. Deux jours après un décret supprima le directeur artiste, et mit l'établissement sous la direction de l'agent politique. On fit plus pour la destruction de ce bel établissement, on laissa aux jeunes artistes la liberté d'aller où bon leur sembleroit, sans être responsables de leur conduite, pendant la durée de la pension, uniquement accordée pour stimuler l'émulation et pourvoir à tout ce qui est nécessaire à l'étude; mais ces tems de destruction passés et la convention renduë à ses voeux, on rétablit l'école de Rome et le comité d'instruction

publique renomma le citoyen Suvée, pour la diriger, et le chargea de lui faire connoître sa situation actuelle, comme aussi de se faire rendre compte, par les pensionnaires, de leurs travaux d'émulation, pour en informer, à son tour, le gouvernement. Le directoire étant mis en activité, il s'empressa de venir au secours des arts. Il se fit instruire des moyens pour rétablir notre école en Italie, il ordonna que provisoirement elle seroit placée à Florence, en attendant que Rome sera rendue au repos et à sa liberté, et nomma, suivant la loi du 3. Brumaire an 4<sup>e</sup>, le citoyen Suvée pour la diriger. Mais les troubles qui continuèrent d'agiter la France et l'Italie, empêchèrent l'exécution de l'arrêté du directoire. Ce tems ne fut pas totalement perdu pour le progrès des arts. Il fut employé à la méditation, pour préparer la meilleure organisation de notre école. Le citoyen Suvée en a fait les propositions. Elles ont été discutées, suivant ses vœux, par une commission composée d'artistes du premier ordre, dans les arts liberaux, et elles servent maintenant de règles de conduite aux pensionnaires. Le gouvernement est fondé dans ses espérances d'en recueillir les meilleurs effets.

Le gouvernement actuel ne s'est pas contenté de rétablir l'école de Rome dans son ancien local, qui de tout tems avoit été regardé comme peu convenable à notre établissement; il chargea le citoyen Suvée, dès son arrivée à Rome, de faire son rapport sur la convenance des lieux. Celui-ci, après un examen réfléchi, n'a trouvé aucun lieu dans Rome qui contint autant de convenances nécessaires à notre établissement des arts, que le palais de la Villa Medicis. Là se trouvent une galerie pour le placement des monumens

numens antiques, des habitations saines et commodes, des beaux ateliers convenables à chaque art, ceux de peinture exposés au Nord et d'où l'on jouit d'un horizon enchanteur. Les architectes ont les leurs du côté de la ville, et d'un coup d'oeil ils en découvrent tous les monumens antiques et modernes dont elle est embellie. Les sculpteurs sont de même placés de la manière-la plus heureuse, pour l'exercice de leur art. Des vastes appartemens, un grand fallon pour l'exposition des travaux d'émulation, un jardin immense, avec des promenades où, en tous tems, on peut se mettre à l'abri de l'ardeur du soleil, à l'ombre des lauriers et des orangers, par tout des terrasses d'où l'on domine Rome entière, et les campagnes qui l'entourent, ce lieu semble avoir été créé pour le bonheur des artistes. Aussi, d'après l'exposé du citoyen Suvée, le gouvernement s'est déterminé à faire l'échange du Palais de France actuel contre la Villa Medicis, où on travaille maintenant avec beaucoup d'activité, pour achever de mettre le local en état de tenir notre école. Déjà la collection d'antiquité, détruite lors l'invasion des Napolitains dans Rome, se trouve plus riche que jamais. Tous les moyens d'études relatives aux arts, s'y préparent par les soins du Directeur. La France qui a continué, grace à la sagesse de son gouvernement, d'être la première puissance, la première nation du monde, tiendra encore le sceptre des arts, et déjà parmi les jeunes artistes qui composent l'école de Rome, il en est qui peuvent se placer au rang des premiers artistes de l'Europe.

Suvée naquit à Bruges en Flandre en 1743. Après y avoir reçu les premiers élémens de son art